

Après les attentats, Yves Duteil : « L'art, c'est ce qui reste de nous »

Vendredi, le chanteur est arrivé une heure en retard. Coincé par les bouchons, par les fouilles à la sortie de l'autoroute... il est apparu dans l'amphi de la fac de lettres ému comme toute l'assistance par les attentats mais humain, avant tout.



Vendredi soir, à la faculté de lettres, Yves Duteil était l'invité des étudiants de Stéphane Hirsch. PHOTO DIDIER CRASNAULT

PAR DIANE LENGLET
dlenglet@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES. Les étudiants avaient préparé leurs questions et une mise en scène sous forme d'interrogatoire. Yves Duteil, devant le tableau, fut sommé de s'expliquer ! Mais avec une petite bolée de thé pour faire passer le tout... et des sourires émus qui en disaient beaucoup. Plusieurs dames sont venues dans l'amphi 150 de la Faculté de lettres pour passer un moment avec le chanteur à l'occasion de cette conférence-débat ouverte à tous. Quand sont passés quelques extraits de ses titres les plus emblématiques, ça s'est mis à chanter doucement parmi les rangs en petite vague mélodieuse, tendre et timide. Ça tombait bien. Ça tombe tou-

jours bien de s'extirper du flot interrompu d'images terribles, du champ lexical de la guerre – bombes, sang, explosifs – pour parler « d'humanité » et de « sensibilité », pleinement revendiquées par Yves Duteil, convaincu de la force de la bienveillance.

“ J'ai voulu transformer cette sensibilité encombrante en un atout à protéger. Il faut être balèze pour se montrer fragile. ”

« Nous sommes à la tête d'un patrimoine extraordinaire », a rappelé le chanteur aux quarante disques d'or après avoir cité ce qui fait sa fierté : la langue française, étendard de Félix Leclerc devenu le sien après leur rencontre en

1978, la technologie, les parfums. Bien sûr, les chansons.

SURMONTER LA NAPPE D'EFFROI

Aux récents attentats perpétrés à Paris, à cette « ambiance lourde » qui règne actuellement dans chaque quartier avec « ces fleurs et ces bougies autour de gens crispés » par l'horreur et la douleur, le chanteur a opposé les valeurs de la laïcité, un concept qui doit encore être défini pour aider « à se rassembler » pour ne garder que « ce qui compte, l'amour partagé ». Des hommes préhistoriques qui nous ont légué leurs peintures rupestres au passé cruel de Venise devenue la cité des amoureux, il voit le même point commun : la culture comme noyau dur de résistance et moteur essentiel de nos destinées. « L'art, c'est ce qui reste de nous. » La force des belles sensibilités, à protéger. ■